

**BUREAUX**  
**ROUBAIX** — 66-71, Grande-Rue (Tél. 327.52).  
**TOURCOING** — 22, rue Carnot (Tél. 497).  
**LILLE** — 11, rue Faidherbe (Tél. 539.91).  
**PARIS** — 26, Bd Polignac (Tél. Provence 77.94).  
**MOUSCRON** — 106, rue de la Station (Tél. 1091).

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**Contenus dans leurs poussées en aval de la Seine, les Anglo-Américains cherchent à opérer un mouvement tournant au sud de Paris**

**EN PROVENCE, progression des troupes d'invasion, au prix de lourdes pertes, vers le cours inférieur de la Durance**

**FRONT NORD**

Berlin 22 août. — On déclarait mardi dans les milieux militaires : Sur les fronts en Normandie et dans la région de Paris, où la lutte est acharnée, il convient de signaler deux événements. Le premier est la percée des formations allemandes à travers la ceinture de barrage ennemie au sud de Trun et au nord-est d'Argentan, près de Chambois. Dans cette région opère, d'ailleurs, la première division blindée polonaise, équipée de matériel américain et qui a subi des pertes particulièrement lourdes. Le deuxième événement qui se dessine de plus en plus est la neutralisation de l'intention de l'ennemi, entre l'Eure et la Seine, de progresser le long de la Seine en direction du nord-ouest. Les Alliés visent apparemment à déborder largement par les ailes les forces allemandes qui se trouvent à l'ouest de la Seine en coupant leurs communications avec l'arrière. Il faut s'attendre à ce qu'une attaque ennemie redouble de violence des deux côtés de la route Caen-Lisieux pour appuyer ce plan. On décelé trois opérations distinctes. La première est la tentative d'encerclement de Caen-Argentan, où les troupes allemandes réussissent à se libérer. La seconde consiste dans la poussée vers Paris, de l'ouest, poussée qui fut contenue. Enfin, la troisième, est la poussée vers Paris, d'Orléans vers le nord. Celle-ci fut elle aussi stoppée. L'ennemi cherche maintenant à opérer un mouvement tournant vers le sud, ce qui éloignerait du front principal.

**En Normandie**

La masse des forces allemandes, qui jusqu'ici se trouvait enfoncée à l'est de la ligne Argentan-Falaise, a rétabli le contact avec les autres forces allemandes et prend part, sans cesse d'une façon plus active, au combat dans la région à l'ouest de la Seine. Au sud de Cabourg, les troupes allemandes ont poursuivi leur repli sur la Touques. Les contre-attaques allemandes, qui infligent des pertes considérables à l'adversaire, de part et d'autre des routes menant à Pont-l'Évêque et Lisieux, ont assuré l'exécution méthodique du raccourcissement du front actuellement en cours.

**Sur la Seine**

Sur le cours moyen du fleuve, la résistance des troupes allemandes marque un relâchement sensible. Jusqu'ici les têtes de pont américaines sur la rive septentrionale de la Seine sont fort restreintes, et malgré un engagement de forces considérables, les Américains ne sont parvenus à les étendre que dans une mesure très limitée. Leurs poussées contre la région urbaine de Vernon ont été repoussées. Pendant la journée de lundi, les

forces américaines se sont donné pour premier objectif l'élimination des groupes allemands de résistance qui se trouvent entre leurs colonnes d'assaut. Constamment renforcés par de nouvelles troupes, les Américains ont été engagés toute la journée dans des combats très durs. L'aviation allemande, de combat à entreprise plusieurs attaques concentrées contre les rassemblements de troupes américaines dans le secteur de la Seine.

**FRONT SUD**

Sur la côte méridionale de la France, les Alliés soutenus par des forces intérieures très au courant de la topographie de la région sont parvenus au prix de combats continus très lourds, à progresser en direction du cours inférieur de la Durance, dans la région montagneuse comprise entre la côte et le Verdon. Bien que leur action ait été contrecarrée par des barrages de routes et par les contre-attaques des troupes allemandes ils ont réussi à s'infiltrer le long du cours de l'Aro, en direction d'Aix-en-Provence et vers le nord, dans les contreforts des Alpes provençales. On observe enfin, une puissante concentration de forces près de Toulon, où les attaques sont soutenues par de l'artillerie navale. Les combats ont été portés jusque dans la périphérie de la ville.

**LA SITUATION sur le front de l'Est**

Berlin 22 août. — Le collaborateur militaire du D.N.B., Dr Max Krull, écrit : Sur le front de l'Est, les Soviétiques ont déplacé le centre de gravité de leurs attaques sur le Sevrsk. Dans ce secteur, l'ennemi a jeté dans la lutte ses divisions de choc entièrement mécanisées qu'il avait tenues en réserve. Il réussit à opérer une brèche au prix de lourdes pertes. La vigueur de la défense germano-roumaine est éloquentement illustrée par le fait qu'elle a anéanti 200 chars. Contraint de retirer des formations d'autres secteurs, par suite des lourdes pertes en hommes et en matériel qu'il a subies, l'ennemi a ralenti l'intensité de ses attaques. Le même phénomène s'observe dans les trois grandes têtes de pont établies par les Soviétiques près de Baranov, Varka et Kozienko. Dans le secteur nord, près de Wikowischken et Raseinen, les Soviétiques n'ont pu faire étalage de leur vigueur combattive en raison de la recrudescence de l'activité allemande. Le succès remporté près de Tukkum a été (Lire la suite page 4.)

**Sept navires jaugeant 40.000 tonnes trois bâtiments de protection et une canonnière coulés par des sous-marins allemands**

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 22 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, des parties de nos groupes de combat qui se sont dégagées de la région au nord d'Argentan, ont été ramenées derrière nos lignes. Pres de Lisieux et au sud d'Evreux, l'ennemi a attaqué avec de puissantes forces d'infanterie et de chars. A l'issue de violents combats, il a réussi, dans la région à l'ouest de Lisieux, à opérer une brèche dans notre front défensif contre laquelle des contre-attaques sont en cours. A l'ouest et au nord de Dreux, l'ennemi n'a pu progresser de quelques kilomètres vers le Nord qu'après de furieux combats. Les forces ennemies qui se sont établies sur la rive nord de la Seine près de Mantès, ont été contenues par nos contre-attaques. Des forces ennemies qui tâtaient le terrain en direction du secteur de la Seine au sud de Paris, ont été repoussées par nos troupes de couverture dans des positions avancées.

**LA BATAILLE FAIT RAGE AUTOUR DE TOULON**

Dans le Sud de la France, l'ennemi talonne vigoureusement nos mouvements de décrochage entre la côte et la Durance en direction de l'Ouest. De violents combats font rage autour de Toulon. Près d'Aix et dans la vallée de la Durance, des forces ennemies ont été rejetées en contre-attaques. Sur le territoire français, 229 terroristes ont été tués en combats au cours de plusieurs entreprises de nettoyage.

Un violent feu de représailles de la « V. 1 » est dirigé contre Londres.

En Italie, l'ennemi a repris, lundi, aux heures de midi, ses attaques de percée dans le secteur de la côte Adriatique après une violente préparation d'artillerie et a réussi à s'emparer de quelques positions dominantes.

**A L'EST, 200 chars soviétiques mis hors de combat dans la région de Tiraspol**

Dans le Sud du front de l'Est, les troupes allemandes et roumaines sont engagées dans de durs combats avec de puissantes forces d'infanterie et de blindés soviétiques au sud-ouest de Tiraspol ainsi qu'entre le Pruth et le Sereth. Au cours de ces combats, 200 chars ennemis ont jusqu'ici été mis hors de combat. Au sud-ouest de Mielec, des combats acharnés se poursuivent. Dans les secteurs des têtes de pont sur la Vistule ainsi qu'au nord-est de Varsovie, des deux côtés de Wikowischken et près de Raseinen, des attaques ennemies ont été neutralisées. De nouvelles attaques des Soviétiques près de Bauske et dans la zone d'infiltration à l'ouest de Modohn, se sont effondrées devant la résistance résolue de nos divisions. A l'ouest du lac de Pskov, les Soviétiques poursuivent leurs violentes attaques. On se bat encore en quelques rares points d'infiltration. L'aviation de chasse et la D.C.A. de la Luftwaffe ont abattu sur le front de l'Est 43 appareils ennemis. Au cours d'attaques de bombardiers ennemis contre le territoire hongrois, les forces de protection antiaériennes allemandes et hongroises ont descendu 9 avions ennemis.

Des sous-marins ont coulé par des attaques contre des convois et en chasse libre sept navires ennemis déplaçant 40.000 tonnes ainsi que trois bâtiments de protection et une canonnière à moteur. En outre, un appareil ennemi a été abattu.



(Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX.)

**Le cardinal Maglione secrétaire d'Etat du Vatican, ancien nonce à Paris, est mort**

Milan, 22 août. — On annonce la mort du cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican. Né le 2 mars 1877, à Casoria (diocèse de Naples), il obtint ses grades de philosophie et de théologie à l'Université Grégorienne. Peu après, il obtint aussi son doctorat en droit canon. A la fin de ses études, il fut nommé



(Ph. Archives.)

prêtre dans une paroisse des environs de Rome et cumula ses fonctions avec celles de chargé de cours à l'Académie pontificale de la noblesse. Il fut aussi professeur extraordinaire de théologie au collège Léon X. En 1908, il devint secrétaire de la nonciature apostolique au Costa-Rico. En 1910, il fut promu camérier du Pape, et en 1918, il devint prélat. Il fut nommé nonce en Suisse en 1920, puis à Paris en 1926 ; créé cardinal en 1935, il recevait la barrette le 19 décembre 1935 des mains du président de la République à l'Elysée. Rentré à Rome en 1938, il fut nommé secrétaire d'Etat le 2 mars 1939 par S. S. Pie XII.

**VERS LE DÉSARMEMENT I.**

**L'organisme de sécurité collective doit être basé sur une force militaire**  
 déclare M. Cordell Hull

Amsterdam, 22 août. — Selon une information parvenue de Washington à l'agence Reuter, M. Cordell Hull, ministre américain des affaires étrangères, a déclaré, dans une allocution de bienvenue adressée à tous ceux qui prennent part à la conférence de Dumbarton Oaks, que les travaux de ladite conférence avaient déjà été fixés dans les déclarations faites jadis à Moscou par les ministres des affaires étrangères de l'U.R.S.S., des Etats-Unis et de Grande-Bretagne. (Lire la suite page 4.)

**La guillotine en vacances !**

Depuis le 1<sup>er</sup> juin les condamnés à mort de droit commun ne sont plus guillotins, ils sont fusillés. Telle est la conséquence inattendue des événements, qui, en paralysant nos trains, empêchent le transport à pied l'œuvre des bois de Justice.

Donc, pour la première fois depuis 152 ans, la sinistre « veuve » va prendre des vacances ! Vacances indéfinies, que n'avait point prévues l'Assemblée constituante, lorsque, le 3 mai 1791, elle décréta que « tout condamné à mort aurait la tête tranchée ». C'était, à l'époque, un énorme progrès, une mesure humanitaire, née de la proposition d'un philanthrope : le docteur Guillotin, député de Paris. « Avec ma machine je vous fais sauter la tête d'un clin d'œil et vous ne souffrez point ! » avait-il dit à l'Assemblée, et elle l'avait adopté, après bien des débats, sans se douter que Guillotin n'inventait rien, qu'en Italie elle existait depuis 1555 et que même en France, dans certaines régions, la guillotine, pour n'avoir pas reçu ce nom pittoresque, n'en fonctionnait pas moins !

Ce n'était donc pas une nouveauté. Pourtant, il fallait s'entendre sur la façon dont serait construite cette machine. Guillotin, qui tenait à son idée, consulta l'homme de France le plus expert en ces sortes d'affaires. Il s'adressa au citoyen Sanson, exécuteur des jugements criminels, terrible fonctionnaire, dernier représentant

de la cynique lignée des Sanson, bourreaux de Paris de père en fils depuis 1688. Sanson, le bourreau de la Terreur qui, à Thermidor, devait compter 2.800 exécutions de sa propre main, rédigea un rapport « expérimental », mais un décret du 20 mars 1792, relatif à la loi « sur la peine de mort et le mode d'exécution qui sera suivi à l'avenir », parut, accompagné d'un rapport très circonstancié du docteur Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie. Rapport qui prévalut et qui faillit valoir au docteur Louis la triste célébrité qui échoit définitivement à Guillotin : l'appareil à décapiter s'appela, en effet, « la Louisette » pendant quelque temps et le bon docteur Louis en mourut de chagrin en 1792 !

La guillotine fut tout de suite célèbre, non pas seulement dans l'horreur — l'Histoire n'a-t-elle pas compté 20.000 victimes pendant la Terreur ? — mais dans la popularité. Alors qu'on n'avait trouvé qu'à grand peine des ouvriers pour la construire, les femmes portèrent de petites guillottes de vermeil aux oreilles, les Parisiens accoururent par milliers à la première exécution, celle d'un voleur, le 25 avril 1792. Mais déçus de la rapidité de la « représentation » ils s'en allèrent en chantant : « Rendez-moi ma potence de bois, rendez-moi ma potence ! »

CLAUDE GIQUEL.

**La plupart des membres du gouvernement français sont dans l'Est**

Berlin, 22 août. — On déclare à la Wilhelmstrasse que la plupart des membres du gouvernement français se trouvent dans une localité de l'Est de la France.

L'ambassadeur allemand Abetz s'y trouve aussi, tandis que le corps diplomatique a établi sa résidence dans une autre localité de l'Est.

**Mobilisation partielle dans le territoire polonais évacué par les Allemands**

Stockholm, 22 août. — La radio soviétique a publié une ordonnance du Comité national polonais de la libération, d'après laquelle la mobilisation partielle ainsi que l'incorporation de la population au service militaire est décrétée. Cette mesure s'applique au territoire évacué par l'armée d'occupation allemande.

M. Fernand Bouisson, ancien président de la Chambre, a été emprisonné.

**Aux Indes, les Etats-Unis entendent jouer leur chance au détriment de Londres**

Dans un livre intitulé « le moment de la décision », M. Sumner Welles, ex-sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères des Etats-Unis, déclare que son pays doit faire comprendre à l'Angleterre qu'elle doit renoncer à sa mainmise sur l'Inde et, en outre, fixer la date de l'indépendance de l'Inde d'une façon définitive. Cela ne signifie pas autre chose qu'un avis de l'oncle Sam à John Bull d'avoir à quitter l'Inde sans délai.

En bref, la politique américaine à l'égard de l'Inde présente deux aspects. Tout d'abord, elle fait front commun avec l'impérialisme britannique en face du danger japonais ; ensuite elle essaie de remplacer l'influence britannique par l'influence américaine. Le moyen adopté est de séduire l'opinion nationaliste, mais au fond, il s'agit purement et simplement d'expansion impérialiste.

**Gandhi revient à la charge**

Calcutta, 22 août. — On mande de Bombay au « News Chronicle » : Dans une lettre qu'il a adressée à Gandhi, lord Wavell, vice-roi des Indes, a repoussé la proposition de former immédiatement une assemblée nationale hindoue. Le Mahatma vient d'y répondre en ces termes : « La réponse définitive du gouvernement montre bien que les Britanniques n'attachent aucun intérêt à se concilier des faveurs de l'opinion publique hindoue. Personnellement, je désespère pas que l'Inde pourra mener une lutte autrement qu'avec des moyens d'ordre purement moral. Une application franche entre Gandhi, président de la Ligue musulmane, et moi pourrait amener le gouvernement britannique à réexaminer son attitude intransigente ».